CLITOCYBE PAUSIACA (Fr.) Gillet, *AGARICUS ADMISSUS* Britz. et *CLITOCYBE FOETENS* Melot

par J. MELOT*

RÉSUMÉ. — *Clitocybe admissa* (Britz.) Kühn.-Romagn. est synonyme de *Clitocybe foetens* Melot, mais l'*Agaricus admissus* Britz. est une espèce différente (*Tephrocybe palustris*). Par ailleurs, la mise en synonymie de *C. foetens* avec l'*Agaricus pausiacus* Fr., bien qu'envisageable, se heurte à des contradictions.

SUMMARY. — *Clitocybe admissa* (Britz.) Kühn.-Romagn. is a synonym of *Clitocybe foetens* Melot, but the *Agaricus admissus* Britz. is a different species (*Tephrocybe palustris*). Moreover a possible synonymy between *C. foetens* and *Agaricus pausiacus* Fr., though to consider, yields some contradictions.

Clitocybe admissa (Britz.) Kühn.-Romagn. tel qu'il fut décrit par FAVRE (1948, p. 83-85) est certainement identique à *Clitocybe foetens* Melot (1979, p. 199-204)[1]. Cependant, l'interprétation de FAVRE ne peut être conservée car, comme le montrent déjà à l'évidence les planches de BRITZELMAYR (1879-1897, fig. 99, 446, 548, 556), l'*Agaricus admissus* de cet auteur est une autre espèce, d'habitus bien différent : il s'agit sûrement de *Tephrocybe palustris*. La description de BRITZELMAYR vient d'ailleurs en contradiction avec celle de *C. foetens* : FAVRE, M. ENDERLE (cité par G. KRIEGLSTEINER, 1981, p. 66) et moi-même disons le chapeau déprimé au centre («toujours déprimé au centre, jamais mamelonné, et parfois subinfundibuliforme» pour FAVRE - loc. cit., p. 84 - ce qui correspond parfaitement à mes observations), or BRITZELMAYR dit que le chapeau de son espèce est parfois mamelonné; bien plus, une bonne moitié des exemplaires adultes représentés dans ses planches ont le chapeau nettement mamelonné, voire papillé. Ajoutons que dix-

1. A la suite d'une erreur sur laquelle H. MARXMULLER puis G. KRIEGLSTEINER ont attiré mon attention, j'avais exclu à tort cette éventualité dans l'étude critique accompagnant la description originale de *C. foetens*.

* 16, rue Rochebrune, F-75011 Paris.

sept ans après sa création, il l'indique toujours provenant de hauts-marais (Haspelmoor puis Schönramer Filz[2]) alors que *C. foetens* se rencontre le plus souvent hors de telles formations[3].

L'espèce de PECK, publiée initialement comme *Agaricus (Mycena) paluster* (PECK, 1870, p. 82 et planche) a la priorité sur celle de BRITZELMAYR (1882)[4].

Par ailleurs, dans un article récent, G. KRIEGLSTEINER (1981, p. 66) faisait très justement remarquer que l'éventualité d'une synonymie entre *C. foetens* et *C. pausiaca* (Fr.) Gillet devait être envisagée. Cependant une telle identification, contrairement à l'opinion de cet auteur, se heurte à des difficultés non négligeables.

En effet, trois caractères signalés par FRIES, mais négligés par G. KRIEGLSTEINER, sont en apparente contradiction avec les descriptions de *C. foetens*. FRIES dit en substance : *«pileus ... primo convexus (interdum umbonatus)»* (*Monographia*), ou même « *...primitus subumbonatus»* (*Hym. Eur.*, p. 104), et plus loin : « *... saepe velo sericeo obductus) ...»* (*Hym. Eur.*) ou encore « *... glaber (rore sericeo cano tamen in statu juvenili obductus)»* (*Monogr.*). Enfin, et c'est peut-être le point le plus délicat, FRIES affirme que le sommet du stipe de l'*Agaricus pausiacus* est pourvu d'une pruine blanche « *... stipite ... albo-pruinoso»*. Nous ne reviendrons pas sur le premier point qui a été discuté plus haut; nous avons vu quelle était son importance. Le «wie gewachts glänzend» de M. ENDERLE (in KRIEGLSTEINER, loc. cit.), ou le « ... mat ou un peu luisant» de FAVRE (loc. cit.), peuvent correspondre à ce revêtement soyeux dont nous parle FRIES. Mais pour ce qui est d'une pruine au sommet du stipe, FAVRE dit explicitement : «Pied ... non pruineux-floconneux sous les lamelles» (loc. cit.), et personnellement, portant depuis une attention spéciale à la recherche d'une telle pruine, je n'ai jamais pu en trouver la moindre trace, ni quoi que ce soit qui puisse rappeler, même de loin, une telle formation.

A noter également que, bien que pouvant s'appliquer à des odeurs fortes ou désagréables, le terme latin *«olidus»* n'est employé chez FRIES que dans le sens général de «avoir de l'odeur». En ce qui concerne son *A. pausiacus*, FRIES avait en vue une odeur de farine comme le prouve le texte de la *Monographia* : *«odor debilis, sed manifeste frumentaceus»*.

Par contre, nous pouvons admettre que la planche de FRIES (*Icones*, t. 58, *A. pausiacus*) représente effectivement *C. foetens* (trop foncé), constatation

---

2. «*Filz*» est un terme dialectal pour désigner une sphagnaie, un haut-marais.

3. En revanche les figures 552 et 557 de l'*Atlas* de BRITZELMAYR - sous le nom de *C. metachroa* Fr. - pourraient bien représenter des exemplaires de *C. foetens*; une telle interprétation ne peut cependant être retenue, le *C. metachroa* au sens de FRIES étant sûrement distinct de *C. foetens*.

4. L'*Agaricus (Mycena) praelongus* Peck (loc. cit., p. 81), également récolté en juin dans les sphaignes et au même endroit, est très vraisemblablement identique.

qui n'a en soi rien de décisif, car nous ne devons pas oublier que FRIES n'a pas peint soi-même ses *Icones* et qu'il les [redacted] même souvent déterminées sans avoir vu vivants les champignons qu'elles représentent. De réelles difficultés d'interprétation sont même souvent apparues du fait de l'existence de contradictions, parfois importantes, entre les planches et les descriptions correspondantes [5].

G. KRIEGLSTEINER évoque également la possibilité d'une synonymie entre *C. foetens* et *C. mortuosa* (Fr.) Gillet *sensu* Le Gal (1944, p. 34) espèce que R. KUHNER et H. ROMAGNESI (1953, p. 133) ont reprise sous le nom de *C. pausiaca* (Fr.) Gillet *sensu* Nüesch (1926, p. 110). Toutefois cette hypothèse ne peut être retenue, déjà parce que le stipe de cette dernière espèce noircit à la base contrairement à ce que l'on peut observer chez *C. foetens*[6].

Précisons enfin que lors d'un récent voyage à Innsbruck, M. MOSER m'a affirmé ne pas connaître *C. pausiaca*, le décrivant dans sa Flore d'après la littérature. Par contre, ce même mycologue [redacted] porté à ma connaissance une récolte d'un *Clitocybe «caseina»* (inédit), récolté en haute montagne quelques années auparavant. Ce champignon était caractérisé par son odeur fétide rappelant celle du fromage trop fait (d'où son nom). L'existence d'une diapositive le représentant m'a permis de reconnaître instantanément *C. foetens*, ce qui fût confirmé par l'examen microscopique d'un *exsiccatum*. Ce champignon semble d'ailleurs très répandu en montagne (il fut, par exemple, récolté à chaque excursion lors du Congrès de la Société Mycologique de France à Grenoble en 1980), et FAVRE le signale (1960, p. 419) entre 1850 et 2200 m d'altitude. Il existe peut-être même dans la plaine : H. ROMAGNESI m'a signalé à plusieurs reprises des récoltes d'un champignon au moins très voisin, faites dans la région parisienne. J'ai pu en examiner un exemplaire en octobre 1982; le champignon en question rappelle effectivement beaucoup *C. foetens* mais en diffère apparemment par quelques caractères . il se peut donc qu'il mérite d'être décrit en tant que variété ou même comme espèce distincte.

En conclusion, *Clitocybe foetens* admet *Clitocybe admissa* (Britz.) Kühn.-Romagn. pour synonyme, mais ce dernier nom doit être abandonné car il résulte d'une interprétation erronée de l'espèce de BRITZELMAYR. Par ailleurs une étude poussée des espèces voisines de *C. foetens* pourrait entraîner éventuellement la disparition de ce binôme au profit de *Clitocybe pausiaca* (Fr.) Gillet, mais on a vu que cela ne va pas sans difficultés.

---

5. On se rappellera aussi que, bien qu'indiscutablement distincts, plusieurs *Tephrocybe* et *Clitocybe* montagnards ressemblent beaucoup à *C. foetens* (cf. par exemple FAVRE, 1960, p. 433, fig. 31).

6. Le tomentum basal de *C. foetens* dont l'existence apparait douteuse à G. KRIEGLSTEINER, s'observe pourtant incontestablement : [redacted] est mieux visible lorsque la base du stipe, souvent gorgée d'eau, se déshydrate (FAVRE dit même : «... à base cotonneuse hispide et blanchâtre»).

BIBLIOGRAPHIE

BRITZELMAYR M., 1879-1897 – *Hymenomyceten aus Südbayern. Atlas.*

BRITZELMAYR M., 1882 – *Hyporhodii* und *Leucospori* aus Südbayern. 26. *Berichte des Natürhistorischen Vereins in Augsburg.* p. 135-148.

BRITZELMAYR M., 1898 – Revision der Diagnosen zu den von M. Britzelmayr aufgestellten Hymenomyceten-Arten. *Botanisches Centralblatt.* LXXIII : 5.

FAVRE J., 1948 – *Les associations fongiques des hauts-marais jurassiens.* Matériaux pour la Flore cryptogamique suisse. 10.

FAVRE J., 1960 – *Catalogue descriptif des champignons de la zone subalpine du Parc National Suisse.* Rés. rech. sci. Parc Nat. Suisse, 6 : 323-610.

FRIES E.M., 1857-1863 – *Monographia Hymenomycetum Sueciae.* Uppsala.

FRIES E.M., 1874 – *Hymenomycetes Europaei sive Epicriseos Systematis Mycologici editio altera.* Uppsala.

KÜHNER R. et ROMAGNESI H., 1953 – *Flore analytique.* Masson. Paris.

KRIEGLSTEINER G.J., 1981 – *Zeit. f. Mykologie.* 47 (1) : 63-80.

LE GAL M., 1944 – Trois espèces du genre *Clitocybe. Revue de Mycologie*, 9, suppl. : 32-35.

MELOT J., 1979 – Éléments de la Flore Mycologique du Baar, I. *Bull. Soc. Myc. de France* 95, 3 : 193-238.

MOSER M., 1978 – *Kleine Kryptogamenflora*, Band IIb/2, 4ème éd., G. Fischer, Stuttgart.

NUESCH E., 1926 – *Die Trichterlinge.* St. Gallen.

PECK C.H., 1870 – Report of the Botanist. *Report of the Regents of the University of the State of New York. Nat. Hist.* 23 : 27-135; pl. 5, fig. 6-11.

